À propos du groupe d'étude « Raison et rationalités »

Giovanni Busino

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/473>

DOI : 10.4000/ress.473

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 149-151

ISBN : 2-600-00959-0

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Giovanni Busino, « À propos du groupe d'étude « Raison et rationalités » », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], XLIV-133 | 2006, mis en ligne le 12 novembre 2009, consulté le 10 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ress/473> ; DOI : 10.4000/ress.473

Giovanni BUSINO

A PROPOS DU GROUPE D'ÉTUDE «RAISON ET RATIONALITÉS»

Depuis les années '90, aux débuts du mois de juillet de chaque année, une vingtaine de chercheurs (juristes, économistes, sociologues, politologues, géographes, psychologues, anthropologues, philosophes, mathématiciens, historiens), Suisses, Français et Québécois, se rencontrent, pendant trois jours, pour trouver des réponses aux questions : Les sciences de l'homme et de la société sont-elles des sciences ? Produisent-elles des propositions testables et récusables, disposent-elles d'un espace probatoire pour leurs vérités interprétatives ? Ou bien se définissent-elles comme des théories de l'interprétation, du déchiffrement de sens et, pour une part, de donation de significations ? S'ancrent-elles dans une seule et même épistémologie par delà leurs traditions savantes respectives, leurs particularités méthodologiques, leurs frontières institutionnelles ?

Sans prendre position, pour le moment, à propos des thèses de Alain Testart (pas de problèmes spécifiques aux sciences sociales, la science n'a qu'une épistémologie unique) ou de celles très radicales de Jean-Claude Miller (les sciences humaines, à l'exception de la linguistique, ne sont que du bavardage), – les travaux des chercheurs du Groupe « Raison et Rationalités » ont mis en évidence que les sciences de l'homme et de la société arrivent à accroître la cohérence de la pensée, à élever le savoir au-delà du savoir vulgaire, de la simple opinion, et ceci grâce à un régime particulier de scientificité, différent de ceux des sciences formelles (logique et mathématique) et des sciences physiques (physique et biologie). Ils ont constaté que ce régime spécifique est dicté par les objets étudiés, dont la nature est sociale, historique, c'est-à-dire non reproductibles à l'analogue.

En plus, les objets sociaux ne peuvent s'appréhender empiriquement qu'à travers des situations irréductiblement singulières, selon des coordonnées spatio-temporelles incommensurables et incomparables. Pour cette raison en sciences sociales la référence à l'empirique prend les formes de l'exemplification, les statistiques aident tantôt à illustrer et à exemplifier tantôt à élaborer des énoncés de type conjectural. L'intelligibilité d'un phénomène social est analogique et le raisonnement reste lié aux contextes d'où provient la vérité des propositions énoncées.

Étant donné que la parenté typologique entre deux contextes n'est jamais une propriété isolable et descriptible au moyen d'une description définie ; étant donné qu'on ne dispose pas encore des moyens pour identifier les traits équipollents, pour énumérer les variables, pour évaluer les critères utilisés pour dénombrer et pondérer ce qui diffère, en bref ne pouvant pas comparer le singulier ou mesurer l'incommensurable, les disciplines sociales, dans l'impossibilité d'énumérer toutes les variables ou les traits descriptifs pertinents, doivent faire appel à des

paris interprétatifs formulés en langage naturel. La comparaison n'est alors ni inductivement ni déductivement nécessaire, en tout les cas elle n'est jamais prédictive.

Dans le langage naturel le contrôle scientifique des concepts ne peut être que typologique, l'unité théorique ne peut se formuler qu'avec des métaphores réglées et avec la confrontation entre les séries d'observations susceptibles de valider ou invalider l'analogie. En conséquence l'application des procédures de vérification empirique et des séquences de formalisation est toujours difficile. L'étude de J.-C. Passeron, *Formalisation, rationalité et histoire*, publié dans le volume *Le modèle et le récit* (2001) sous la direction de J.-Y. Grenier, C. Grignon et P.-M. Menger, continue à susciter des longs débats parmi les chercheurs du Groupe « Raison et Rationalités ».

Ces derniers, après avoir analysé, au fil des deux derniers lustres, les principales structures ordonnatrices des disciplines sociales (métaphores – biologiques, cybernétiques, théâtrales, économiques –, analogies, typologies, classifications, catégorisations), sont arrivés à la conclusion qu'il existe un espace logique commun où le raisonnement anthropologique, sociologique, historique, construit ses présomptions, ses énonciations, ses évaluations, où la logique de l'argumentation joue un rôle plus grand que la logique de la démonstration. Dans cet espace il y a des nombreuses méthodes d'administration de la preuve, différentes de la déduction logicomathématique et de l'induction expérimentale. Dès lors, étudier plus à fond cette problématique et analyser les critères utilisés pour l'administration de la preuve en sciences sociales sont devenues des tâches prioritaires pour les chercheurs du Groupe.

Certes, les frontières de cet espace logique sont fixées par l'historicité (d'un autre ordre que l'historicité de sciences non sociales, telles, par exemple, la climatologie, la géologie ou l'astronomie), par les idéal-types et par le comparatisme, toutefois ces frontières ainsi que les outils conceptuels utilisés, les rapports établis entre la description empirique et la généralisation comparative, sont conçus et perçus différemment et selon de méthodes d'observations spécifiques par les diverses disciplines des sciences sociales.

Le professeur Pierre Livet, assurément un des meilleurs spécialistes européens de la philosophie des sciences humaines, a engagé ses collègues à explorer, au cours des années à venir, les conditions et les modalités de production des connaissances dans les disciplines sociales, à établir, lors des prochaines rencontres, l'inventaire des formes d'évaluation et analyser les raisons contraignant certaines disciplines à baser l'évaluation sur la mesure, sur des indicateurs ou indices construits de façon abstraite, voire artificielle, tandis que d'autres privilégient l'évaluation normative, la comparaison qualitative, la description au sens large, et considèrent obsolètes la falsification, la modélisation ou la nomologie.

Dans les sciences de l'homme et de la société le passage de la confrontation conceptuelle à la comparaison entre norme ou entre situations et puis à la mesure, cette confrontation est très complexe et compliquée. La comparaison sait identifier et discerner les conflits, la compatibilité ou l'incompatibilité, les cohérences ou les incohérences entre les concepts, mais le passage à la mesure reste problématique, parfois même impossible. Pour mieux connaître ces difficultés, il est nécessaire de faire l'inventaire des pratiques de la mesure, de la comparaison qualitative, de la conceptualisation, dans chaque discipline.

Le défrichage et l'établissement de toutes les formes d'évaluation à l'usage dans les sciences de l'homme et de la société devraient permettre d'individualiser les outils conceptuels et analytiques, d'en décrire les avantages et les faiblesses, de savoir lesquels d'entre eux doivent être approfondis au fil des prochains Colloques du Groupe d'étude « Raison et Rationalités ».

L'importance des travaux de ce Groupe pour sortir les sciences sociales des logomachies science/non science, idéologie/verbiage, paraît indiscutable. Pour la première fois, à notre connaissance, des représentants de toutes les sciences sociales travaillent ensemble, depuis dix ans ; ils confrontent leurs expériences de travail, les spécificités de leurs propres disciplines, essaient de mettre au point des échanges, d'élaborer un langage commun et de délinéer les contours d'une épistémologie scientifique des sciences de l'homme et de la société, ouverte et plurielle.

Genève